

Poèmes à choisir pour les Brigades d'Intervention Poétique – 6^e

Poème 1 : « Lettre aux gens très sages », de Jean-Pierre Siméon (2003)

Non il n'est pas fou
celui qui parle au vent
aux murs aux rues aux lampadaires
à l'ombre du chat sur la fenêtre
aux mains fragiles
qui l'aiment et le connaissent
Il n'est pas fou
celui qui voit la mer
dans son miroir
et des chemins bleus
dans les nuages
Non le poète n'est pas fou
il rêve il rêve
et nous attend
sous le manteau de son mystère
au cœur du monde imaginé

Poème 2 : « Supposons une supposition », de Claude Roy (1978)

Suppose et supposons une supposition
que le mot ver luisant se prononce escarcelle,
que le mot chocolat se prononce violon,
que mot tirelire se prononce hirondelle.
Les dictées tout à coup ont un air bien bizarre.
On regarde voler les tirelires en l'air,
on regarde briller l'escarcelle très tard,
on mange à son goûter du pain et du violon.
Tu me dis baluchon : ça veut dire grosse bête.
Fourbi ? C'est un poisson. Léopard ? Saule pleureur.
Les mots ne savent plus où donner de la tête:
friture de fourbis, ou léopard rose en fleurs ?
Est-ce escarcelle ou escargot ? Est-ce cargo
ou tire-l'air, ou tire-l'eau, ou tire-d'aile ?
Est-ce chacal ou chocolat ? Est-ce hirondelle ? Est-ce rondeau ?
Est-ce vole-au-vent ? Est-ce violoncelle ?
Si on commence à faire trop de suppositions
tout s'en va de travers et rien ne va plus droit ;
personne ne demande aux mots la permission
et je signe Hérisson - qui veut dire : Claude Roy.

Poème 3 : « Outils posés sur une table », de Jean Tardieu (1976)

Mes outils d'artisan
sont vieux comme le monde
vous les connaissez
je les prends devant vous :
verbes adverbes participes
pronoms substantifs adjectifs.
Ils ont su ils savent toujours
peser sur les choses
sur les volontés
éloigner ou rapprocher
réunir séparer
fondre ce qui est pour qu'en transparence
dans cette épaisseur
soient espérés ou redoutés
ce qui n'est pas, ce qui n'est pas encore,
ce qui est tout, ce qui n'est rien,
ce qui n'est plus.
Je les pose sur la table
ils parlent tout seuls je m'en vais.

Poème 4 : « Mathématiques » de Jules Supervielle (1925)

Quarante enfants dans une salle,
Un tableau noir et son triangle.
Un grand cercle hésitant et sourd
Son centre bat comme un tambour.
Des lettres sans mots ni patrie
Dans une attente endolorie.
Le parapet dur d'un trapèze,
Une voix qui s'élève et s'apaise
Et le problème furieux
Se tortille et se mord la queue.
La mâchoire d'un angle s'ouvre.
Est-ce une chienne ?
Est-ce une louve ?
Et tous les chiffres de la terre,
Tous ces insectes qui défont
Et qui refont leur fourmilière
Sous les yeux fixes des garçons.

Poèmes à choisir pour les Brigades d'Intervention Poétique – 6^e

Poème 1 : « Passage d'un poète », d'Alain Bosquet (1984)

Le poète est passé : le ruisseau qui hésite,
Devient fleuve royal ;
Il n'a plus de repos ni de limites :
Il ressemble au cheval.

Le poète est passé : au milieu du silence
S'organise un concert,
Comme un lilas : une pensée se pense,
Le monde s'est ouvert.

Le poète est passé : un océan consume
Ses bateaux endormis.
La plage est de l'or et tous les ors s'allument
Pour s'offrir aux amis.

Le poète est passé : il n'est plus de délire
Qui ne soit œuvre d'art.
Le vieux corbeau devient un oiseau-lyre.
Il n'est jamais trop tard.

Pour vivre quinze fois : si le poète hirsute
Repasse avant l'été,
Consultez-le car de chaque minute
Il fait l'éternité.

Poème 3 : « Outils posés sur une table », de Jean Tardieu (1976)

Mes outils d'artisan
sont vieux comme le monde
vous les connaissez
je les prends devant vous :
verbes adverbes participes
pronoms substantifs adjectifs.

Ils ont su ils savent toujours
peser sur les choses
sur les volontés
éloigner ou rapprocher
réunir séparer
fondre ce qui est pour qu'en transparence
dans cette épaisseur
soient espérés ou redoutés
ce qui n'est pas, ce qui n'est pas encore,
ce qui est tout, ce qui n'est rien,
ce qui n'est plus.

Je les pose sur la table
ils parlent tout seuls je m'en vais.

Poème 2 : « Ton poème » de Jean-Pierre Siméon (1987)

Marche n'arrête pas
de marcher d'ouvrir les portes
de soulever les pierres
de fouiller dans les tiroirs de l'ombre
de creuser des puits dans la lumière

Cherche n'arrête pas
de chercher les traces de l'oiseau
dans l'air
l'écho dans le ravin
l'incendie dans les neiges
de l'amandier

Tout l'ignoré
le caché
l'inconnu
le perdu

Cherche tu trouveras

« La nuit », de Claude Roy (1942)

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de loup de fougère et de menthe
voleuse de parfum impure fausse nuit
fille aux cheveux d'écume issus de l'eau dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons
s'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses
et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons
veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser les constellations
le sable fabuleux des mondes solitaires
la poussière de Dieu et de sa création
la semence de feu qui féconde les terres

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit
À pas de vent de mer de feu de loup de piège
bergère sans troupeaux glaneuse sans épis
aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.